

Jean-Yves Cadoret

ET AUTRES POEMES

(extraits)

Mis en ligne le 27 novembre 2014
Dernière mise à jour le 17 août 2019

*Je ne regrette pas les poèmes non-écrits
Le bruit des roues et les amandes grillées
Me sont plus chers que tous les quatrains*

Marina Tsvetaieva

VOLEUSE

comme la fauvette fébrile
guettant sous l'arbre mon départ
pour venir picorer la graisse
je cherche

dans l'hiver de mon âge
la graisse chaude du temps
les mots qui reviennent
et font livre
parmi toutes ces pages

ce qui fera pour mes enfants chemin
les petites patries de l'enfance
le miel brûlant du ventre
les vallées de larmes
ou les rêves d'ordre

pauvres appeaux
sur quoi cracher
grande bête ô
voleuse

je t'interdis de rire
belle cavalière penchée
sur la crinière du soleil pâle
qui mangeras tout de la friandise
jusqu'à la cerise confite
de la tête

I

APRES LE TROP LONG SEJOUR au pays des ogres
retrouver ses cailloux blancs

s'éveiller dans une amitié de marée haute
avec des odeurs fortes et des îles

emmagasiner la lumière dans la mémoire du corps

Île d'Arz

DANS LES GEILLETS LES ARMERIES le vent
s'étend

flot de soleil

la falaise

tombe et sur la plage les jeunes femmes
refont les gestes de l'enfance et de l'amour

le temps se perd au ciel solitaire et
bleu et sur la plage les jeunes femmes
refont les gestes de l'enfance et de
l'amour

l'herbe frémit

le corps se souvient

Porsmoguer

TRESORS ET LARGESSE du désert
sous l'orgueil des sbakh d'aube
(Ez-Zemoul, Melrhir, Gadaïne : caravanes du sel, hautes-contre des noms)

je vous livre une ignorance d'ingénieur
une tendresse d'homme émouvante

drains de boue oxydes pierres pierres
et les cheveux d'ange des graminées fourragères dans la lumière du matin
 les fleurs

j'écoute en moi monter le sang minéral

déjà je suis limpide

Ouled Zouai (Batna)

MEJEAN, BARREMIEN

midi
l'heure blanche
attendrie

les calcaires se taisent

l'air me traverse

avec patience

avec gravité

M.A.S.K.

pour Nikolaz

la route monte au-dessus des lumières du lac
col de Leschaux altitude 900 m
hôtel Bellevue 2 mn
D 912 Savoie
les feux du Kässbohrer
route croisement route
balaient la piste de neige
où dansent sur la voix de Carmel
les fantômes de l'après-midi gâché

Brad Turner enfourche sa moto-hélicoptère Condor
et disparaît dans la nuit de février

mon fils donne-moi un masque
et fais-moi une place
sur ton engin à géométrie variable

TAÏGA

pour Nikolaz

neige
neige songe
jour avant le jour

neige sésame
caverne d'air
ignorant ce que mensonge veut dire

neige aux joues de braise
rassembleuse d'oiseaux étonnés sous les arbres
neige ô

neige vibrante sous la fenêtre
où l'enfant harpiste
invente le silence et le froid

JONQUE ENCALMINÉE

*Les jours sont égaux aux nuits :
quand le soleil sombre à l'horizon
dans sa gloire pourpre
unissant chaque soir le ciel et la mer
en des noces lourdes de volupté sanglante
les ténèbres brutalement s'appesantissent*

*Et longtemps encore après l'aube brève
la jonque implore la brise
pour gonfler sa voilure*

*Elle naît avant le milieu du jour
moirant la surface de l'eau
qui chatoie d'étincelles aux couleurs du prisme*

*Elle tourne au Sud avec le soleil
dont l'ardeur torréfie le torse nu des hommes
puis elle expire son dernier souffle
en une caresse crépusculaire*

Ah que vienne la mousson de suroit
et qu'au milieu de la mer dans la nuit sans lune
surgisse enfin ce cordon bleu-verdâtre
allumé sur l'eau par la houle
battant à l'accroche des récifs de corail

Ho-Lien

couronne de feu

refuge des albatros
où vivre de poissons lunes
et d'empereurs pointillés de bleu et d'or

et engranger

écailles de tortue qui deviendront de grands peignes blonds pour les dames de Manille
biches de mer séchées sur des claies de palme pour le marché de Canton
où se pressent les riches Célestes en quête d'aphrodisiaques
et perles baroques des huitres nacières

vivantes perles grises animées de reflets irisés
à défaut de la perle noire unique

Lecture d'André Bernis,
Fumées sur l'atoll, in *Escales jaunes*

II

ORNIERES lacets dans la pluie
mes lèvres se referment sur un crissement de pneu
glaise citron viande crue
glace
qui parle d'œillets rouges

écoutez
regardez
la panique des mots
dans la gare éternelle

j'écris *N-Y. bitch*
le temps lutte
("I ain't the kind of woman
to make your life a bed of ease")
perle
le temps
cri
lutte

tes cuisses imberbes clarté ma petite lointaine
(île ce nom te va si bien)

caresse
le temps

j'écris *soleil*
Portugal (Sintra) Cyclades
victoire

il me semble que c'est simple

Skikda, 5 mai 1975
(anniversaire de M.)

BYZANCE

pour Jean-François Lebrun

Je débarquerai à Villa-Cisneros par un après-midi torride, et le navire appareillera aussitôt pour une improbable Mauritanie, me laissant seul dans la blancheur aveuglante du quai, des remparts et du ciel. Je pénétrerai sans me retourner dans cette ville qu'on ne quitte que par la mer et ce sera, à cette heure de mort : capitainerie du port à l'abandon, taxis sans chauffeur, rideaux de fer baissés... sombrer lentement dans le silence et l'oubli. Parvenu enfin à l'hôtel désert, couvert de poussière et de sueur, j'attendrai longtemps que la chaleur tombe, dans un demi-sommeil que rythmeront les pales d'un ventilateur antique.

J'oublierai tous les détails : les cafards du lavabo, l'hostilité de la population, exclusivement mâle, accroupie sous les arcades dans la brume salée du soir, le nom de la taverne où j'entrerai par désoeuvrement, *Cintra* peut-être, ou bien *Le cygne*. J'oublierai la conversation de mes compagnons de hasard : un géologue espagnol rompu à la prospection des phosphates, un routard de nationalité incertaine, mi-belge, mi-corse, et un trafiquant d'armes bouffi de méfiance et de bière - Sydney Greenstreet en personne. Le serveur restera sans visage, et l'alcool sans couleur. Tout n'aura été que prétexte.

Parce qu'une femme passablement ivre surgira du tumulte, mimant en riant trop fort la rengaine inédite du pick-up :

*C'm'on baby be
Snowbird on me!*

Ce sera de préférence une mulâtresse, sinon une fille du nord, qui chanterait : *Husker du Marienhyst ?*, luisante et généreuse. Je reconnaitrai sa voix de gorge, mieux que ses yeux et ses mains, son visage ou son corps, sans parvenir à situer l'endroit où nous nous serions déjà rencontrés : Madère, Schönbrunn, Oulan-Bator ?, mais avec la satisfaction d'être exact au rendez-vous.

.....

Plus tard, accoudé contre elle sur les draps frais, je lui demanderai avec quelle espèce d'oiseau blanc elle m'aura confondu, à quoi elle répondra : la nostalgie. Elle me dira aussi que nous venons de nous aimer sous le Tropic du Cancer. Je la regarderai s'endormir, sans trop savoir quoi penser. Puis, à bout de forces, dans l'entrebâillement du premier sommeil, j'écrirai un poème intitulé : *Byzance*.

LUNDI VERT

*Lundi vint et le roi fit porter jusqu'à la lune son grand parasol vert.
Il brillait, vert sur vert, tel l'ange du jardin.
Quand sur ce vert il eut fait déployer un jardin étoilé de jeunes feuilles,
A la beauté semblable à un sage cyprès qui se tenait en face de lui
Il demanda d'ouvrir la bouche et de lui dire des mots de miel.
La belle s'inclina et ouvrit pour lui le voile du mystère :
« Toi – dit-elle – dont la vie emplit de joie la mienne... »*

Nezâmî, *Les sept portraits*

Paris
perdu parmi
les hommes gris bardés de portables et de certitudes
imperméables aux climats de la Terre

traits tirés vers de molles cibles sans morale

perdant haleine
mains nouées sur la trachée
crachant le sang des mots morts

cherchant des lèvres
une peau
une eau
un feu inverse
qui brûle la cosse du temps

je rêve d'un lundi vert
entre tes bras
Nâz-Parî de Chorasmie

miroir du soleil

prends ton luth
que le plectre de cire
exprime le plus doux des gûsheh

qu'en mots sucrés ta voix
chante la louange du vert
ornement des anges

puis tends-moi la grenade mure
que sous la soie verte de ton fourreau
ta poitrine menue frémisses
et l'amande fasse huile

que les fleurs du tendre fruitier
vêtent de lumière le cyprès dur

ALLIANCE

j'avance à tâtons
dans la forge du monde

ma main parfois rencontre un corps
qu'elle modèle

mais sa lumière dans la paume
s'éloigne et s'éteint

avant que les mots prennent
au silex des chairs

ton corps élu entre tous
ne me laisse pas moins nu

dire l'amour
dévêt

mais le souvenir de l'étreinte
en prolonge l'actualité

l'or du temps partagé
embrasse le temps orphelin

je dure dans ton ventre
après mon corps

ICARE AMOUREUX

l'infini ciel pâle
et la rumeur des pneus
sur les pavés de l'avenue
ont fait en moi un grand travail de mer

j'entends dans mon silence
la plainte d'un oiseau bleu
là-haut

très loin
très léger et très dense
brûlant

quel désespoir
porte sa liberté
et quel nom la scelle

j'interroge le ciel
et la rumeur des pneus

et la mer me répond
- ce que tu entends n'est pas une plainte
mais un rôle d'amour

Wrocław

CLAIR DE LUNE

Sur une musique de Gabriel Fauré

d'abord
 déchirure
d'un silence trop longtemps tenu
entre mer et mer
 moiteur
dans un repli des chairs
 sueur
aux tempes du granite

et très vite
 torrents
dans les couloirs de la nuit
colonnes d'air
puisant dans l'or des corps

transmutation du désir
au jusant de l'absence

flot de cinabre sous la peau
exprimant un parfum de lait
d'algue et de jacinthe

où le temps s'abolit
et qui nous laisse nus
aux rives de l'amour

III

Lorsque cesse le bruit déchirant des roquettes, les femmes en tchador sortent dans les rues enneigées de Kaboul pour mendier. A Samarcande, le Zéravchan irrigue aujourd'hui les champs de pavots de la mafia rouge. A Douchambé, où la guerre civile ne fait ni blessés, ni prisonniers, le nouveau Ministre de l'Intérieur est aussi le patron du racket.

Tu rêvais d'un poème définitif : l'Histoire – la mort – force tes souvenirs, pourrit tes images pures. Tu approchais le bord extrême des mots, là où ils naissent et retournent au silence : ce matin, la page blanche crie.

Poète, ceux que tu as aimés, les écolières en tablier noir de Kaboul et les marchands aux yeux rieurs de Chakhrisabz t'appellent à l'aide.

GENESE

la main qui n'écrit pas
tremble
les doigts jaunissent aux extrémités
paume blette sur la page gelée

l'arbre va-t-il mourir avant le fruit

écolières de Kaboul
épiciers de Chakhrisabz
ô vous tous que j'ai aimés
dans vos ruines quel nid de serpents
l'hiver couvait-il

vos cris déchirent le silence
de mes images pures
et les mots viennent

de votre amour blessés

29 janvier 1993
(quarante-quatre ans)

« UN TROU D'OMBRE PLEIN DE REGARDS »

des ivrognes traînent dans les couloirs
des enfants par bandes à la folie ordinaire
savants dans la haine
et des automobiles
des oiseaux muets sur les lacs

à quoi bon répertorier ta solitude
ne t'invente pas des religions perdues

CCE, Bruxelles

LA PAIX DES GISANTS

dans l'aube une grue
s'avance
 jetée
sur la mer
 la ville
sort du noir lentement

récifs et mouettes

allées de Locmaria
les forains de l'été plient boutique
(*Le manoir banté* a disparu
et tu n'auras pas goûté aux croustillons hollandais)
les platanes déjà
préparent l'école

le soleil monte dans la brume au-dessus de l'auberge
La Ferme & l'Océan
lorsque tu prends le bus

dans ce monde en progrès
ce poème qui se fait
tu es seul

DEDICACE

Dossier d'Expression des Besoins des Utilisateurs

dédié à la longue route déserte entre les frênes
des joncs pâles de l'Ellé à Terminus sur Scorff

halte impossible et juste

à Clara pour les pleins opaques et les déliés
de l'écriture des dieux sur les îles ioniennes

aux femmes de l'abattoir Doux qui ont pointé à l'aube

aux enfants roux de Plouray dans la brume

STAIRWAY TO HEAVEN

à la fin du long jour
de mise en examen
entre les murs d'argent

*I look to the west
and my spirit is
crying for leaving*

tandis que par-dessus les arbres
la nuit jaune
profère un ancien mensonge

Le Manet, Saint-Quentin en Yvelines

SHAMBALA

rafales de sable
grêle de pierres
gel
 gel

quelque chose fend l'ocre en sifflant
m'atteint à la tempe
 avalanche
de
 mots silex

fuite éperdue
 vertige

et seul
 seul

mais tu n'auras pas ma peau
Ouragan Noir
ta fureur m'est une maison à prières

je sais que sous le Mont des Sables Sonores
m'attend le Royaume

Meaux

NORDE
(Douzième automne)

*Tu peux m'ouvrir entre tes pouces
Me laisser crépiter dans la braise
Mais ne me livre pas au froid
Garde autour de moi
Ce noir calfaté d'aromates*

Anne Louarn

nuît et jour souffle un long vent chaud du nord est
qui éblouit le corps
et stupéfie l'âme

la rumeur continue de la voie express
fait une cave de bruit
que le merle devenu taciturne interroge de l'oeil
et qui me laisse mains nues dans une histoire
où les mots perdent leurs ombres

je t'aime je t'aime

scie

shaker

boîte à rythmes

infirmes des ratés

et des emballements du cœur

et dans la bouche naguère fascinante de l'amoureuse
les cris ne sonnent pas moins creux

le rêve à son tour perd les clés
de l'étroite peau

restera-t-il une eau
dans le désert

cette somme inexacte de mots

appelée vers

ou bien le chant lui aussi cèdera-t-il
aux jours plats du grand livre

DANS LA NEF 2

*Adspice repentis inter pocula sinusque innoxio lapsu dracones :
pudebit cum animalibus permutasse mores.*

Sénèque, *De ira II, 31*

entre les coupes et les seins
se coule le serpent vert du désir

par ta peau grise dans la lumière neuve
tu vois ton visage quand il sera vieux

montée des sèves non pas vert tendre
mais sanguine a fresco miroitante

sur la paroi moite de la nef des jours
où s'ébroue le coq rouge de la colère

Saint-Pierre-es-liens, Martignac

IV

Ô

PAROLE pays superbe
proche et lointaine parole
liquide souple et ferme

île

et mer inétendue im-
mense élastique

parole

femme

navire luisant

parole pomme

chair du

temps

STANCE

pour Marc Le Gros

Soutine

Balzac

Verlaine

loin du rivage pourtant
quel obscur océan
mit à sac ces visages

sur les lèvres des passantes
où lire la même nuit
j'importe mes rêves diluviens

et je vêts la ville courbée
d'une arrogance de merle
j'obéis aux statues

Paris

*Je contemple la Montagne du Sud.
Le soir, l'air des cimes est doux.
Un à un les oiseaux y retournent.
Là est la vie véritable.*

Tao Yuanming, *En buvant*

A l'horizon sud, au-dessus des bouleaux, les feux de l'avion de 22h30, dont le vent d'altitude efface le son, dévoilent la voie lactée et piquent à la Lyre Véga, vingt-six années lumière, si proche qu'on va la toucher. A droite, les griffes d'ours des peupliers raclent le verre dépoli du ciel sur la ville.

A l'angle gauche, venue de très loin, ou d'un autre temps, s'élève brusquement la plainte d'une chevêche. Non pas s'élève, ni vraiment à l'angle : la plainte, inattendue et l'instant d'après évidente, retourne au paysage nocturne, l'unifie, le qualifie, lui donne vie - l'invente. Regard jeté par-dessus l'épaule, trait d'union, algorithme de la nuit.

ALGORITHME

pour Anna

l'oiseau nouveau-né
crie
 son cri
invente la nuit maternelle
griffée d'arbres et de comètes

se perd en elle

infiniment
 abrège

LA PLUIE DANS LE DESERT

boucher sacrificateur
je taille dans le vif
de ma langue acérée
sur l'autel sanguinolent
du sens
dans l'espoir d'arracher un rô
aux dieux qui se repaissent
de la fumée de l'holocauste

oracle dérisoire
de leurs voix noires
débitées en poèmes-grillades

digestes parfois

manne salvatrice

parole
 pluie
dans le désert

EYPORT

Pour Armand et Cathy Affagard

le temps

assèche

sahélisation

des articulations et du cœur

on devient cassant

bois sec

pour le squelette aux yeux vides

la mémoire à double tranchant

nous desquame jusqu'à l'aubier

au feu pêle-mêle jetant

les filles de Mora le vin de Fleurie et les neiges du Kilimandjaro

Nervermore ! crie le corbeau

déguisé en effraie

mais autour de la table en ormeau

le cercle des flammes

garde de la nuit

et nous irons matin

au bois d'Armand

vers la source

Beauvoir, Sceau Saint-Angel

REPERES

VOLEUSE	Juillet 1992
I	
LES ALEXANDRINS DE MOULINSART	Mars 1983
ESPOIR 2	Avril 1963 - août 1980
UN LIEU DANS LE MONDE	Juillet 1972
<i>Après le trop long séjour</i>	Juillet 1976
<i>Dans les œillets les armées</i>	Juin 1981
HUIT	Octobre 2004
BATZ	Juillet 1993
<i>La mer</i>	Avril 1981
LUMIERES INATTENDUES	Octobre 1979
<i>Trésors et largesse du désert</i>	Mai 1975
MEJEAN, BARREMIEN	Avril 1980
NEIGE	Janvier 1982
M.A.S.K.	Février 1987
TAÏGA	Décembre 1990
ATARDECER	Juillet 1991
KAIMUKO A TETOKA	Août 1987
JONQUE ENCALMINEE	Septembre 1999
II	
LOVE !	Juillet 1969
<i>Nous ferons l'amour</i>	Décembre 1972
<i>Femmes réelles</i>	Avril 1975
<i>Ornières lacets dans la pluie</i>	Mai 1975
BYZANCE	Août 1978
POEME ECRIT POUR LE MARIAGE	
DE MARTINE ET BEBÊTE	Janvier 1985
CLIMAX	Février 1984
A L'OLIVIER OUZERIE	Février 1986
IRISH PLEASURE	Mars 1993
12	Juin 1993
CEDRE	Avril 1994
LUNDI VERT	Septembre 2004
POINT D'EAU	Novembre 2004
ALLIANCE	Juin 2005
<i>L'ange gris de la fatigue</i>	Juillet 2005
ICARE AMOUREUX	Octobre 2005
HÔTEL BISCARI	Mai 2006
CLAIR DE LUNE	Février 2008

III

CARLISLE	Juillet 1968
<i>Quand j'aurais tout perdu</i>	Mai 1975
<i>Bructères</i>	Mai 1975
GENESE	Janvier 1993
<i>Sayd</i>	Novembre 1994
UN TROU D'OMBRE PLEIN DE REGARDS	Septembre 1976
SPRING UD, OG RED LIVET !	Mars 1977
ECRAN 1	Janvier 1978
LA PAIX DES GISANTS	Août 1978
POEME EN OCTOBRE	Octobre 1978
halte	Juin 1981
<i>Le 2 juin 1981</i>	Août 2019
TOURMENTE	Février 1987
<i>A la mémoire</i>	Février 1988
DEDICACE	Avril 1988
RETBA	Juin 1988
STAIRWAY TO HEAVEN	Novembre 1988
SHAMBALA	Juin 1989
<i>... Et je suis là vivant</i>	Juin 1989
HAERENTIBUS MEMBRIS IMMOBILE CORPUS	Juin 1989
<i>Tu remontes le cours du ciel</i>	Novembre 1990
BLEUE DANS LA LUMIERE	Novembre 2014
SAISON ABSTRAITE	Avril 1993
COTOPAXI	Juillet 2004
NORDE	Septembre 2004
DANS LA NEF 2	Avril 2005

IV

<i>Ô parole</i>	Août 1978
E2tLe, adc un	Janvier 1982
ECRIRE	Avril 1987
VERS L'EGERIE OSCURE	Juillet 1987
STANCE	Juin 1990
ENTROPIE	Novembre 1990
IRIS	Mai 1993
ALGORITHME	Septembre 1996
LA PLUIE DANS LE DESERT	Septembre 2001
EYPORT	Septembre 2009
PUITS ARTESIEN	Septembre 2012
CINQUIEME SAISON	Janv. 2007 – juil. 2013